

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **524000**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Octobre 2023 P.85**  
Journalistes : **Bernard Quiriny**

Nombre de mots : **222**



## Sous le signe de Cortázar

Les romans d'Enrique Vila-Matas ressemblent de moins en moins à des romans et de plus en plus à... Quoi ? Des dérives autobiographiques, des digressions sur la littérature, des autoportraits en intellectuel dubitatif, aux prises avec l'illisibilité du monde. Les références littéraires sont omniprésentes; quoi qu'il vive ou voie, Vila-Matas – ou le personnage dans la peau duquel il se glisse – retranscrit son expérience en souvenirs livresques, brouillant la frontière entre bibliothèque et réalité. *Montevideo*, comme ses précédents romans, est dominé par un lieu – Montevideo, donc – et un auteur – Julio Cortázar –, dont la nouvelle *La Porte condamnée* se déroule dans la capitale uruguayenne. Vila-Matas retrouve l'hôtel cité dans le récit, et tente d'en revivre l'intrigue... Tout cela est improbable à souhait, ironique en diable, emberlificoté, ambigu à dessein, jusqu'à irriter. Partout, on récolte ces aphorismes sibyllins qui sont la marque de l'auteur; ils brillent et ne résolvent rien, à l'image de l'excipit selon lequel « *le grand mystère de l'univers était qu'il y eût un mystère de l'univers* ». Nous voilà peu avancés mais, comme il l'écrivait dans un précédent livre, « *ne rien comprendre est une porte qui s'ouvre* ». ■

Bernard Quiriny



★★★★☆  
**MONTEVIDEO (ID.)**  
**ENRIQUE VILA-MATAS**  
TRADUIT DE L'ESPAGNOL (ESPAGNE)  
PAR ANDRÉ GABASTOU, 272 P.,  
ACTES SUD, 22,50 €